

Note

« Jardin de rocaille en octobre »

Liliane Le Grand et Robert Dehin

Urgences, n° 16, 1987, p. 68-69.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025397ar>

DOI: 10.7202/025397ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Liliane Le Grand/Robert Dehin
JARDIN DE ROCAILLE EN OCTOBRE

Sous la pluie, surgissent les ombres
d'une ruine; c'est ici
que gisent les fleurs mortes

Et les feuilles qui sont tombées
y rassemblent leurs couleurs. Pourtant
ce sont les pierres qui fleurissent

Comme une assemblée de livres
ou ceux qui ne sont plus
continuent de parler

De plus en plus j'ai la bouche
qui se remplit de pierres
et telles des fleurs

sont les os de mes collègues
Est-ce, le chaos, le paradis
ou bien Angkor Vat

ou peut-être la ville entre ses murs
lorsqu'il se fait tard?
Ce n'est ni vivant ni mort

ni même humain. J'y passe
sous la pluie, comme une ombre.
C'est une floraison de runes

Les problèmes de traduction

Le problème des demi-rimes et autres effets spéciaux (jeu de mots...) ne s'est pas vraiment posé car il s'agissait avant tout d'écrire **en français** et de se soumettre aux valeurs esthétiques propres à cette langue.

Dans la poésie française l'allitération et l'assonance ne peuvent être utilisées aussi librement que dans la poésie anglaise. De tels effets, s'ils sont trop gratuits, sans relation avec le sens descriptif de la phrase, sont à éviter autant que possible. (Certains de ces effets n'ont cependant posé aucun problème: ruin/runes par exemple - une distance suffisante les sépare. Par ailleurs, il eut été forcé de vouloir rendre l'identité des consonnes d'attaques des temps forts de la première phrase: rain/ruin. Ou celle qu'on retrouve dans «More and more my mouth» qui est un vers allitératif du type pratiqué dans l'ancienne poésie anglaise.)

Ainsi donc, notre but a surtout été de rendre le plus conformément possible le sens et l'atmosphère, mais aussi le rythme du poème original.

Dans la structure rythmique du poème original on retrouve principalement, en fait de pieds rythmiques, des anapestes (.-) et des iambes (.-). À cela rien d'étonnant: ce sont les plus utilisés dans la poésie anglaise.

Nous nous sommes efforcés de la reproduire en utilisant une rythmique impaire (le plus souvent 7 ou 5) et des groupes rythmiques de 2 ou 3 syllabes clairement prononcées (dans le vers libre et la prose cadencée on ne tient pas compte des syllabes composées d'un «e» muet ni même de «ent» des verbes à la 3ème personne du pluriel).